

CARAVAGE,
Judith et Holopherne
DANIEL BUREN,
Pyramidal, Haut-Relief
-A5, Travail in situ

6, rue du Pont de Lodi, Paris 6

18/04/2019 - 04/05/2019

L'exposition « Caravage, *Judith et Holopherne* / Daniel Buren, *Pyramidal, Haut-Relief-A5, travail in situ* » est accessible du mardi au samedi, de 11h à 19h, au 6 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

Pour plus d'informations, merci de contacter Marie-Sophie Eiché-Demester, Jessy Mansuy ou Emma-Charlotte Gobry-Laurencin par téléphone : +33156240363 ou par email : galerie@kamelmennour.com

Contact presse : Jeanne Barral
jeanne@kamelmennour.com

Kamel Mennour est heureux de présenter, pour la première fois en France, *Judith et Holopherne*, un tableau exceptionnel du Caravage – découvert dans un grenier toulousain en 2014 et authentifié par Éric Turquin, expert en tableaux anciens, en 2016* – en regard de l'œuvre *Pyramidal, haut-relief - A5, travail in situ* de Daniel Buren.

Avant sa mise aux enchères le 27 juin prochain sous le marteau du commissaire-priseur Marc Labarbe, le chef-d'œuvre classique de ce maître incontesté du Baroque italien – génie tumultueux né à Milan en 1571 et mort à Porto Ercole en 1610, dont on ne connaissait jusque-là que soixante-cinq toiles – entame donc un dialogue hypnotique et totalement inédit avec l'œuvre résolument contemporaine de l'artiste français (né en 1938 à Boulogne-Billancourt). Un face-à-face saisissant, éclairé de façon magistrale par le concepteur lumière Madjid Hakimi, dans l'espace du 6 rue du Pont de Lodi.

Éric Turquin : Kamel, c'est une magnifique mise en perspective, la *Judith et Holopherne* du Caravage et le *Pyramidal, haut-relief* de Daniel Buren.

Kamel Mennour : C'est une des forces de la galerie que de créer ces rencontres entre des grands monstres de l'histoire de l'art... Kazimir Malevitch et François Morellet sur le thème du carré... Daniel Buren et Alberto Giacometti 1964-1966, un moment où les deux artistes étaient à la fois contemporains et aux antipodes en termes de création. Ici, le fossé est immense. Plus de 400 ans séparent les deux œuvres.

Éric Turquin : 410 ans, oui, mais d'une certaine manière, la distance temporelle est abolie par la mise en situation ; avec Daniel Buren, toute exposition est une œuvre en soi ; et puis, les deux artistes partagent cette même volonté d'affrontement avec la peinture de leur époque. Caravage a démolit le maniérisme qui étouffait Rome ; Poussin disait de lui qu'il était venu au monde pour détruire la peinture ! Pour Roger Fry, en 1905, Caravage est le premier artiste moderne, le premier à procéder non pas par évolution mais par révolution. Et Daniel Buren voulait, lui, abolir l'École de Paris qui saturait la place parisienne, il se voulait en rupture complète vis-à-vis de l'histoire de l'art.

Kamel Mennour : Il s'agit surtout d'œuvres que tout oppose, c'est ça qui fait que le dispositif opère. Caravage raconte une histoire, il la théâtralise avec un rideau rouge et une composition serrée de trois personnages qui nouent l'action au cœur du tableau. Le haut-relief de Daniel ne raconte rien en soi, il est sec et strictement non pictural ; même si ses couleurs, le noir et le blanc sont très Caravage.

Éric Turquin : Noir, blanc et les miroirs aussi. Caravage utilisait un miroir, nous le savons par un rapport de police datant de sa fuite de Rome en

1606 ; à cette époque, c'était très cher un miroir ; Daniel Buren nous dit que, pour lui, le miroir est un matériau intéressant, très stable et... peu cher ! Il démultiplie l'espace et ici, multiplie le tableau.

Kamel Mennour : Les miroirs du haut-relief de Daniel répètent le regard de Judith. Franchement, ce regard est insoutenable et qu'il se reflète dans le haut-relief referme sur nous le piège optique du dispositif. Nulle part pour échapper à son regard et à son geste assassin.

Éric Turquin : Vous savez, le regard de Judith nous dit quelque chose de précis. Caravage est un artiste qui cherche à incarner le Texte ; ici Judith, par son regard, nous révèle la lâcheté de ceux de Béthulie qui voulaient se rendre aux Assyriens ; elle dit « Écoutez-moi bien... Je vais accomplir une action dont le souvenir se transmettra aux enfants de notre race d'âge en âge » et encore « Par la ruse de mes lèvres, frappe l'esclave avec le chef et le chef avec son serviteur. Brise leur arrogance par une main de femme » ; elle nous prend à témoin. Par l'interpellation du regardeur, Caravage nous met en demeure de lire le Texte.

Kamel Mennour : C'est vous, Éric, qui m'avez montré cela ; que les ongles sales d'Holopherne, cette idée d'opposition entre la main bronzée, tannée par le soleil et son corps blanc de militaire toujours protégé par une armure ; ce sont des accroches pour rentrer dans le tableau et pour rappeler le Texte. Ce sont aussi d'extraordinaires morceaux de peinture en eux-mêmes ; et les miroirs du haut-relief de Daniel Buren jouent cet effet de fragmentation et nous font voir ce qui nous aurait échappé. Pour Daniel, « le miroir est le troisième œil, il permet de voir ce qu'on ne voit pas de soi-même... » (*Les Écrits*, 2011)

Éric Turquin : Caravage, c'est cela et c'est la lumière aussi. Cette lumière verticale, puissante, dont la source est cachée, dramatisant son clair-obscur surtout dans les dernières années, les plus originales, auxquelles appartient notre œuvre. Aujourd'hui, Madjid Hakimi a réalisé un travail magnifique d'éclairage en retrouvant cet esprit du Caravage et en respectant l'œuvre qui n'est pas évidente à éclairer.

Kamel Mennour : Daniel a retrouvé avec plaisir Madjid sur ce projet ; en 2014, Madjid avait fait les lumières de *Daphnis et Chloé* chorégraphié par Benjamin Millepied à l'Opéra de Paris, et scénographié par Daniel Buren. Avec ce puissant éclairage proche de la lumière naturelle plongeant dans une pièce obscure, Madjid recrée un peu l'atelier du Caravage, non ?

Éric Turquin : Oui ; les historiens ont retrouvé des documents d'un litige entre Caravage et sa logeuse car, pour obtenir cet effet d'éclairage, il avait percé le toit de son atelier ! En revanche, on ne sait pas s'il a vraiment utilisé la technique de la « camera oscura » et la projection sur sa toile des figures qu'il peignait par un système de lentilles et de miroirs ; c'est la thèse de David Hockney par exemple, c'est peut-être vrai mais c'est plus une vision d'artiste que d'historien.

Kamel Mennour : Et puis, qu'une œuvre située de Daniel Buren recrée un atelier, ce serait le comble venant de lui qui crée *in situ*, au dehors de l'atelier absolument !

Éric Turquin : Du point de vue de l'histoire de l'art, ce qui est extraordinaire aussi, c'est qu'aujourd'hui Daniel Buren retrouve une *Judith et Holopherne*. Il nous a rappelé qu'il avait exposé à la galerie Yvon Lambert en 1979 – il y a donc quarante ans – avec le thème, « qui a vu *Judith et Holopherne* ? » ; un tableau d'Artemisia Gentileschi qu'il avait réussi à voir dans le corridor Vasari des Offices à Florence, fermé au public. Mais à ce moment-là, il avait travaillé autour d'un manque, le tableau n'était pas présent et même inaccessible. Dans notre cas, c'est l'inverse, le tableau est présent, extrêmement présent même !

Kamel Mennour : L'ultra-présence du tableau est due à sa violence, aux solutions plastiques trouvées par l'artiste... à la forte charge sexuelle contenue dans le tableau aussi, non ?

Éric Turquin : Caravage est un immense artiste, c'est pour cela qu'il suscite tant d'intérêt, d'interprétations, d'analyses ; notre temps se retrouve en lui... Kamel, permettez-moi de vous remercier encore pour cette invitation à le voir.